

MESDAMES ET MESSIEURS,

C'est avec un très grand plaisir que j'ai accepté l'aimable invitation qui m'a été faite par l'Union Nationale Française de venir vous donner, ce soir, cette conférence, qui me permet, avant de quitter cette terre du Canada que j'aime de tout mon cœur, avant de quitter cette ville de Montréal, où je laisse de si bons et si chers amis, de rapprocher encore une fois mon cœur et vos cœurs, et de vous dire l'excellent souvenir que j'emporte de mon séjour parmi vous.

C'est un fait qui a frappé tous ceux qui, depuis la guerre, sont venus nous visiter en France, que pas un seul moment, même aux heures les plus angoissantes, même au moment de Verdun, même après la défaillance et la trahison de la Russie, même il y a quelques semaines au moment de la ruée formidable des forces allemandes dans la direction d'Amiens, alors qu'ici je voyais beaucoup d'âmes s'inquiéter et avoir peur, pas un instant la France n'a cessé d'avoir confiance: une confiance que rien n'a ébranlée. Nous espérons! Tout en luttant de toutes nos forces, nous portons au fond de nos cœurs l'espoir inébranlable que, comme le disent les Américains, nous gagnerons la guerre. Nous espérons que nous arriverons un jour, avoir raison de la force colossale de l'Allemagne. Comme le disait naguère notre grand patriote Clémenceau, qui n'a pas hésité à faire fusiller un Bolo: "La victoire appartiendra à celui qui pourra croire un quart d'heure de plus que son adversaire qu'il sera victorieux." Nous espérons que le dernier quart d'heure nous appartiendra; qu'un jour, lasse de faire massacrer des hommes, et d'accumuler des ruines, l'Allemagne se décidera enfin à renoncer à son rêve insensé de pan-

D.
525
D4 FS

